

LE SYMBOLE DE L'EAU DANS LA LITURGIE

Nous étions alors en mars : notre pèlerinage en Terre Sainte avait marqué un temps de halte près du Jourdain.

Le fleuve avait les " eaux abondantes " dont parle l'Evangile à propos du baptême de Jean le Baptiste. Le soir tombait doucement avec la fraîcheur venue de la rive. En contre-bas de la berge qui nous donnait une vue dominante sur le fleuve, il y avait un attrouplement de personnes, les unes au bord de l'eau, les autres, dans de grandes aubes blanches déjà entrées dans l'eau jusqu'à la taille. Un pasteur - adventiste, peut-être - procédait avec ses assistants à un baptême par immersion.

Chacun des néophytes était soutenu en se renversant en arrière complètement dans l'eau et, en dépit de la température, le pasteur continuait son rite.

Cette scène nous est apparue singulièrement évocatrice : plus d'un d'entre nous regrettait la disparition - du moins, en pratique - de la liturgie baptismale antique par immersion.

I

L'EAU, COMME SYMBOLE

1°) Chez les Juifs. Les plus anciens documents de l'Ancien Testament rapportent des cérémonies de purification religieuse avec usage de l'eau.

Une ablution totale est prescrite avant l'onction sacerdotale d'Aaron et de ses fils (Exode 29,4) et une autre, des pieds et des mains (Exode 30,19,20), avant que les prêtres n'entrent au Tabernacle ou ne s'approchent de l'autel pour offrir l'encens.

Lorsque Moïse, trois jours avant la promulgation de la Loi au Sinaï ordonna au peuple pour se sanctifier de laver ses vêtements (Exode 19,10,14), la tradition des rabbins enseigne que cette sanctification eut lieu par ablution : c'était un " baptême de pénitence et même " un sacrement ". Ce même baptême, après la captivité, était conféré aux prosélytes. A rapprocher de celui que donne Saint-Jean Baptiste : ceux qui se convertissaient confessaient leurs péchés et entraient en priant dans l'eau, tandis que le baptiseur faisait l'infusion sacrée (Marc 1,4,8. Mathieu 3,6,11. Luc 3,3,16,21).

Il est à remarquer que les Juifs, d'après ce que nous savons, pas plus que les autres peuples de l'Antiquité, ne prononçaient de bénédiction sur l'eau. On ne faisait aucun geste, aucune consécration. Elle était, pour ainsi dire, bénite par destination.

L'eau purifie. " L'impure se purifiera avec cette eau " (Nombres, 31,23). Même Pilate, le païen, se fait apporter de l'eau pour se laver les mains du sang du juste qu'il va laisser crucifier " (Matthieu, 27,24).

Par contre, si l'eau recevait des poussières ou des impuretés elle perdait sa consécration : c'est pour cette raison qu'on la mettait dans un vase fermé, mais non consacré.

Ainsi, l'eau se trouve citée plus de 300 fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dans plus de 60 passages, il est question des grandes eaux eaux des mers, les eaux qui se trouvent déjà au commencement du monde : " Le souffle de Dieu planait sur les eaux " (Genèse I,11).

" Il sépara les eaux qui sont au-dessous de celles qui sont au-dessus " (Genèse I,7; de même I,9).

Ce sont aussi les eaux de la Mer Rouge ou du Jourdain.

On attribue aux eaux différentes caractéristiques, divers pouvoirs : les eaux environnent et engloutissent; elles peuvent être mêmes empoisonnées ou amères. Au contraire, elles peuvent manquer : il s'agit alors de la sécheresse très redoutée dans les pays d'Orient.

Le peuple d'Israël savait - et sait encore - la valeur vitale de cet élément absolument indispensable pour subsister. Certes, la Palestine est un pays de torrents et de sources. Jérusalem est arrosée par les eaux de Siloé. Les pluies et la rosée apportent leur fécondité, mais le soleil peut y être brûlant. Sans l'eau, le nomade du Neguev serait condamné à mort. Aussi l'eau qu'il trouve sur la route lui est une bénédiction de Yahvé et la pluie est fécondante.

En conséquence, l'eau est également citée comme élément régénérateur : à la piscine probatique, le paralysé recherche un homme pour le plonger quand l'eau bouillonne (Jean 5,7). L'eau signifie la vie " des eaux jailliront dans le désert " (Isaïe 35,6). Jésus évoque l'eau qui donne la vie dans son entretien avec la Samaritaine (Jean,4).

Le symbole de l'eau est au coeur de la prière des psaumes : " Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te désire, ô mon Dieu " (Psaume 41), repris tout naturellement lors de la Vigile pascale. Seigneur ramène nos captifs comme les torrents au désert (Ps.125). Le Seigneur me mène vers les eaux tranquilles, il me fait reposer (Ps.22).

Dans les Prophètes, Yahvé, lui-même, est comparé à la rosée qui donne aux fleuves leur croissance (Osée, 6,8), aux eaux fraîches s'écoulant des montagnes (Osée,14,6).

Dieu lui-même se présente comme la source d'eau vive : " Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau " (Jérémie, 2,13).

Le Christ lui-même reprend ce symbole dans son entretien avec la Samaritaine : " Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle " (Jean 4,13).

Dans le discours sur le pain de vie, Jésus emploie cette image : " celui qui croit en moi, jamais n'aura soif " (Jean 6,35).

Le dernier jour de la fête des Tentés, Jésus proclamait la même vérité et il ajoute : " Comme l'a dit l'Écriture : de mon sein couleront des fleuves d'eau vive " (Jean 7,38).

2°) Dans l'Antiquité.

Dans l'Ancienne Égypte, à Babylone, chez les Grecs primitifs, nous trouvons des coutumes analogues : c'était de l'eau ordinaire, de source de préférence; pour les actes solennels, on y mettait un charbon ardent pris à l'autel des sacrifices.

Cette eau était l'eau lustrale qui était destinée à la purification. Un autre rôle était d'asperger les champs au mois de mai.

Une troisième espèce d'eau lustrale simplement mêlée de sel servait à l'aspersion des maisons avec rameaux d'olivier.

A Delphes, l'eau de la Castalie donnait son inspiration à la Pythie et la Source de Vie a sa place dans la légende d'Alexandre.

La survivance de cultes auprès des sources a maintes fois été dénoncée par l'Église au cours des siècles. Les déviations païennes et la superstition populaire étaient sans cesse renouées. Aujourd'hui, tout pèlerinage a bien sa source ou sa fontaine.

En ce qui concerne l'eau baptismale, les premiers documents authentiques sur sa bénédiction sont originaires de l'Eglise d'Afrique, dès la fin du IIème siècle.

Aujourd'hui, nous pouvons citer le beau texte liturgique qui est au coeur de la vigile pascale :

" Dès le commencement du monde, c'est ton Esprit qui planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent en germe la force qui sanctifie. Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait revivre, puisque l'eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice. Aux enfants d'Abraham tu as fait passer la mer Rouge à pied sec pour que la race libérée de la servitude préfigure le peuple des baptisés.

" Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain, a reçu l'onction de l'Esprit-Saint. Lorsqu'il était en croix, de son côté ouvert il laissa couler du sang et de l'eau; et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples : " Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. "

" Maintenant, Seigneur, regarde avec amour ton Eglise et fais jaillir en elle la source du baptême. Que l'Esprit Saint donne, par cette eau, la grâce du Christ afin que l'homme, créé à ta ressemblance, y soit lavé, par le baptême, des souillures qui déforment cette image, et qu'il renaisse de l'eau et de l'Esprit pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu... "

La réforme liturgique actuelle a prévu la bénédiction de l'eau par le prêtre qui baptise. Le rituel recommande que cette bénédiction soit mise en valeur, " par exemple, en l'apportant en procession, en l'éclairant, ou encore en la versant largement dans le récipient où elle sera bénite ".

On connaît le rite du baptême par le versement trois fois sur la tête de l'enfant avec les paroles qui accompagnent.

Cependant, le rituel dit : " Pour donner plus d'ampleur au signe, comme il est souhaitable, on peut conférer le baptême par immersion totale ".

Baptême signifie " plongeon ", " bain " avec la signification de descente, s'enfoncer, en quelque sorte, et non la minuscule coulée de quelques gouttes d'eau sur le front de nos baptêmes actuels.

C'était l'immersion totale du corps dans une piscine.

Les Pères de l'Eglise ont repris fréquemment ce thème de l'eau dans leurs catéchèses, en particulier sur le baptême :

Ainsi, Saint-Ambroise : " Sans l'invocation de la croix du Seigneur, l'eau n'est d'aucune utilité pour le salut futur; mais lorsqu'elle a été consacrée par le mystère de la croix qui donne le salut, elle est toute prête pour fournir le bain spirituel et la boisson du salut . " :

" Qu'est-ce que l'eau, en effet, sans la croix du Christ ? Un élément ordinaire, sans aucune portée sacramentelle ".

Et Ambroise, à l'appui, commente l'épisode de Moïse à la source de Mara, la guérison du Syrien Naaman dans les eaux du Jourdain, ou celle du paralytique à la piscine de Béthesda (Traité sur les mystères).

III.

L'EAU BENITE CHRETIENNE

La simple eau bénite, sans usage spécifiquement désigné, ne donnait pas lieu à une consécration liturgique; une simple bénédiction formée seulement d'un signe de croix accompagnée même d'une imposition des mains, avec quelque invocation improvisée. Cette bénédiction appartenait à tous les chrétiens, clercs ou laïcs.

C'est au Vème siècle qu'apparaissent les bénédictions de l'eau pour asperger les monastères, les maisons neuves, les églises, les autels, développements progressifs de l'eau bénite mêlée de sel, dont on fait honneur à Saint-Alexandre. Cette eau mêlée de sel concernait surtout les maisons.

Le missel des Francs contient une oraison sur un mélange d'eau et de vin destinée à la consécration de l'autel.

Dans le rituel de la dédicace des Eglises, on se mit à utiliser l'eau grégorienne, composée de quatre éléments : l'eau, le sel, symbole de l'incorruptibilité et de la fécondité, la cendre, marque de pénitence, de douleur et d'humilité, le vin qui représente la force, la joie et la vie. (Sacramentaire Gélasien).

Avec l'eau mêlée de sel et consacrée par les prières du prétre, d'abord destinée à l'aspersion des maisons neuves, s'introduisit aussi l'usage d'asperger tous lieux d'habitation, à des occasions diverses et finalement les fidèles réunis à l'église pour la messe soiennelle du dimanche.

Ensuite on prit soin de mettre à la porte de l'église des vases d'eau bénite à la disposition des fidèles, afin qu'ils puissent en emporter eux-mêmes pour asperger leur demeure.

La coutume peu à peu voulut que le prêtre parcourue aussi le cimetière adjacent pour bénir les tombes.

On voit donc que les rites liturgiques consacrés à la préparation de l'eau bénite ont été formés environ entre le IVème et le VIIème siècle avec des parties beaucoup plus anciennes.

L'eau bénite la plus simple et aussi peut-être la plus ancienne est celle destinée aux malades. Son usage remonte au moins au IIIème siècle, il est surtout oriental.

x x
x x

Le Livre des Bénédictions promulgué par la Congrégation pour le Culte divin le 31 mai 1984 contient un rite de bénédiction de l'eau, indépendamment de la bénédiction prévue comme préparation pénitentielle pour le dimanche selon le rite indiqué dans le Missel de Paul VI.

Cette bénédiction rappelle à l'esprit des fidèles le Christ lui-même (d'après la note d'introduction) il est pour nous la bénédiction suprême de Dieu, il s'est donné comme l'eau vive et il a institué pour nous le baptême, le sacrement de l'eau, en signe de bénédiction et de salut.

C'est ce que rappelle l'oraison proposée ainsi que la lecture de la parole de Dieu tirée de Jean 7,37-39.

Le célébrant asperge les personnes présentes en disant, par exemple :

" Que cette eau vous rappelle votre baptême dans le Christ, lui qui nous a rachetés par sa Passion et sa Résurrection ".
(Livre des Bénédictions, chap. XXXIII).

IV

LA GOUTTE D'EAU A L'OFFERTOIRE

Un autre usage - très discret, celui-là - de l'eau dans la liturgie est le rite consistant dans le versement d'une goutte dans le calice après avoir versé le vin... une goutte ou quelques gouttes... " parum aquae ".

Au XIIIème siècle, l'usage s'est introduit d'utiliser pour cela une petite cuillère, en or, pour la messe pontificale du Pape ou encore au rite lyonnais et celui des Chartreux.

(A titre de curiosité, signalons l'hérésie des Aquariens, austères, qui prétendaient célébrer l'eucharistie avec de l'eau à la place du vin).

Le mélange de l'eau au vin dans le Calice a eu pour raison la coutume ancienne de ne boire que du vin trempé, coutume suivie par le Christ à la Cène, mais ce sont des raisons symboliques qui ont maintenu ce rite : union du Christ et de son peuple, rappel de l'eau et du sang jailli du côté du Sauveur. De bonne heure, dans l'Eglise d'Occident, ce mélange fut considéré en relation avec la divinisation du chrétien par son union à Jésus-Christ.

D'ailleurs, les paroles du prêtre, au moment de ce rite, sont explicites : " Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité ".

Dans le rite de la messe tridentine, l'oraison qui accompagnait ce rite était plus développée et s'inspirait d'une collecte pour le jour de Noël en usage au temps de Saint Léon :

" O Dieu, qui avez merveilleusement créé la nature humaine dans un état d'excellente dignité, et qui l'y avez rétablie par une action plus merveilleuse encore, accordez-nous, par ce qui symbolise ce mélange d'eau et de vin, d'avoir part à la divinité de celui qui a daigné participer à notre humanité, Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, éternellement. Amen. "

" Cette oraison exhale son parfum de Noël, en évoquant l'"admirable échange" qui s'est opéré dans l'inoubliable nuit de Bethléem entre le Fils de Dieu et la race des humains. O admirable commercium, chantons-nous...

"... La Messe est le renouvellement de cet échange prodigieux. Préparons-nous-y dès l'offertoire. Le célébrant a déjà rassemblé votre don matériel, vos dispositions, vos intentions. Il manque à cette oblation vos efforts, vos peines, vos sacrifices. Présentez-les vite à l'autel.

" Lorsqu'il verse quelques gouttes d'eau dans le vin du calice, le prêtre unit vos sacrifices personnels au sacrifice du Christ, qui va être reproduit. De nos souffrances aucune n'est perdue, si nous les mêlons à la Passion de Notre-Seigneur. Tout seuls nous aurions bien sujet de gémir sur l'inanité de tant de nos efforts :

" A quoi bon prendre tant de peine ? le mal qu'on se donne n'est qu'une goutte d'eau perdue dans l'immensité de la mer ! " Dieu merci, à chacune de nos messes, notre pauvre goutte d'eau, au lieu de se perdre dans l'océan, tombe dans le calice où elle s'unira au sang du Sauveur. Nous apportons à l'autel nos labeurs humains et nos douleurs humaines, et le Seigneur, en les faisant siens après la consécration, leur confère une valeur divine. O le merveilleux échange !

Christo populus adunatur, écrit Saint-Thomas à propos de ce rite. Le peuple fidèle est uni au Christ " (Mgr Chevrot, Notre Messe, p.125).

V

LE LAVEMENT DES MAINS

Après la présentation du pain et du vin et aux messes solennelles après l'encensement le prêtre se purifie les doigts avec l'eau. La précaution était encore plus nécessaire lorsque les officiants prenaient de leurs mains les pains et les fioles de vin apportés par les fidèles. Cette cérémonie a été maintenue et dans le rite précédent, ce geste était accompagné du psaume 25 que le prêtre récitait à partir du verset " Je me laverai les mains avec ceux qui ne sont pas coupables " (Lavabo inter innocentes manus meas).

Le sens mystique du lavement des doigts est souligné dès le IVème siècle. " Ce geste, écrit Saint-Cyrille de Jérusalem, indique que nous devons être purs de tout péché. Ce sont nos mains qui agissent; laver nos mains n'est autre chose que purifier nos actions. " Faisant allusion à ce que fit Ponce Pilate avant de condamner Jésus à la crucifixion, un autre auteur écrit : " Prenons garde que chacun puisse dire en toute vérité : Je suis innocent du sang de Jésus-Christ. "

VI

Pour être complet, il nous faut signaler un usage liturgique de l'eau qui n'a lieu qu'une fois par an, du moins dans la liturgie paroissiale, et encore est-il facultatif et tend à n'être plus pratiqué.

Il s'agit du lavement des pieds auquel peut procéder le célébrant, après l'homélie du Jeudi-Saint. Il s'agenouille devant quelques hommes dont il lave les pieds.

Ce rite est beaucoup moins un signe de purification qu'un rappel à l'humilité professée, le premier, par le Christ lui-même à l'égard de ses apôtres à la veille de sa mort.

" Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint ". (Jean 13,4-5).

On connaît la protestation de Pierre repoussée par Jésus; puis l'évangéliste poursuit : " Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son manteau, se remit à table et leur dit : " Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez " le Maître et le Seigneur " et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi laver les pieds les uns aux autres; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi ".

D'ailleurs, le tract de notre Colloque rapproche, selon St-Bernard, " humilité et humidité ".

CONCLUSION

Il semble que la meilleure conclusion est de citer l'oraison de la Vigile pascale pour l'aspersion des fidèles; elle est le rappel du très riche symbole de l'eau à travers l'histoire du salut :

" Frères et soeurs, demandons au Seigneur de bénir cette eau; nous allons en être aspergés en souvenir de notre baptême; que Dieu nous garde fidèles à l'Esprit que nous avons reçu.

" Seigneur, Dieu tout-puissant, écoute les prières de ton peuple : alors que nous célébrons la merveille de notre création et la merveille plus grande encore de notre rédemption, daigne bénir cette eau. Tu l'as créée pour féconder la terre et donner à nos corps fraîcheur et pureté. Tu en as fait aussi l'instrument de ta miséricorde; par elle tu as libéré ton peuple de la servitude et tu as étanché sa soif dans le désert; par elle les prophètes ont annoncé la nouvelle Alliance que tu voulais sceller avec les hommes; par elle le enfin, eau sanctifiée quand Jésus fut baptisé au Jourdain, tu as renouvelé notre nature pécheresse dans le bain de la nouvelle naissance. Que cette eau, maintenant, nous rappelle notre baptême, et nous fasse participer à la joie de nos frères et soeurs, les baptisés de Pâques. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. AMEN. "

Jean BRIQUET